

EL SALVADOR



señal de libertad SIGNAL DE LIBERTE ★

3^{ème} Année

Du 15 Octobre au 15 Novembre 1985 N°13

Publication Internationale de Radio Venceremos



SOMMAIRE

Extraits du communiqué du FMLN sur l'échange de prisonniers.... 2
 Le syndrome d'Ines Duarte..... 3
 Déclarations du pilote Romero Talavera..... 4

Les Droits de l'Homme au Salvador..... 4
 La lutte des travailleurs salvadoriens..... 5
 Bilan militaire..... 6

40P. 13001

EXTRAITS DU COMMUNIQUE DU FMLN SUR L'ECHANGE DE PRISONNIERS

Le Front Farabundo Marti pour la Libération Nationale (FMLN) a considéré la mise en liberté des 22 prisonniers politiques et l'évacuation des 96 mutilés et blessés de guerre du Salvador, comme la plus grande des victoires.

Dans un document public, diffusé à travers Radio Venceremos, le commandement général du FMLN révèle que l'opération pour l'échange des prisonniers "avait été réalisée de façon impeccable par notre commando urbain "Pedro Pablo Castillo".

Le FMLN s'est abstenu d'informer ou de reconnaître, publiquement, qu'il était l'auteur de la capture de la fille du président Napoléon Duarte, afin de pouvoir entamer un processus de négociation et le mener à son terme.

Selon la déclaration, Ines Guadalupe Duarte (35 ans) a été choisie, du fait de ses liens avec l'appareil de guerre psychologique du régime et du plan contre-insurrectionnel des Etats-unis au Salvador.

Le FMLN rappelle qu'à l'origine, la guerrilla avait demandé la mise en liberté de 34 prisonniers dont 9 considérés comme disparus dans les prisons du régime.

Il donne comme exemple les camarades "Janeth Samour Hasbun, Maximina Reyes, Olinnda Ramos, Saul Villalta, Abdala Antonio Handal, Carlos Portillo, Oscar Armando Campos et Mario Alejandro Aguiñada".

"Dans notre pays, il y a plus de 50000 pères et mères qui ont subi la terreur que signifie la disparition ou la mort de leurs êtres les plus chers", dit le FMLN.

La déclaration ajoute qu'à travers la capture de sa fille, "le président Duarte a pu connaître, bien que de façon moindre, ce que signifie cette douleur familiale, bien qu'elle ne soit pas comparable car le FMLN a respecté intégralement ses droits.

C'est le même traitement que nous avons accordé, indique le document, aux 23 maires qui ont obtenu leur libération, grâce au même plan, bien que le gouvernement ait tenté, jusqu'à la dernière minute, de les exclure des négociations.

Le document révèle que les négociations ont duré plusieurs semaines et que durant la dernière phase, avec la médiation de l'église et de représentants de gouvernements, ce fut le couronnement de ce processus dont tout le monde connaît les résultats.

Il dénonce l'ambassade des Etats-Unis au Salvador, qui a résisté, jusqu'au dernier moment, aux négociations, donnant ainsi la preuve du niveau atteint par son mépris de la souveraineté salvadorienne.

La déclaration du FMLN, diffusée par Radio Venceremos, informe que l'opération du commando "Pedro Pablo Castillo" a été dénommée: "assez de terreur, de tortures et de disparitions" et elle a démontré le niveau et la capacité révolutionnaire au Salvador, ainsi que la cohésion et l'unité dont font preuve les forces de guerrilla.

Il ajoute que plus de 50000 soldats ne suffisent plus à garantir la sûreté du régime et que ses défaites "montrent, également, l'absurdité du projet yankee et de leurs plans irréalisables de remporter la victoire sur le FMLN.

Enfin, le document exprime le remerciement public du FMLN envers tous les gouvernements et toutes les personnes, dont Mgr Rivera y Damas, pour leur contribution à la recherche de cet accord ayant favorisé l'échange de prisonniers.

LE SYNDROME D'INES GUADALUPE DUARTE DURAN

Ines Guadalupe Duarte Duran, fille aînée du président salvadorien, ne veut pas encore formuler de déclarations publiques sur les journées passées entre les mains du FMLN, alors qu'elle dit être commotionnée, très énervée et soumise à plusieurs traitements médicaux.

De prestigieux psychologues et psychiatres qui la soignent maintenant ont dit qu'elle souffrait du "syndrome de Stockholm", dont seraient atteints, affirme-t-on, les individus qui, à la suite d'un certain temps passé en prison, parviennent à s'identifier avec leurs ravisseurs.

Duarte la présente comme une victime du terrorisme à qui les rebelles auraient tenté de laver le cerveau, et il déclare qu'il faut la ramener doucement à la "normalité".

Mais voilà que malgré le fait d'être une importante fonctionnaire du parti démocrate-chrétien et l'une des coordinatrices les plus actives du plan de guerre psychologique que déploient les forces armées du Salvador, l'aînée du chef d'état a été témoin oculaire des bombardements indiscriminés que réalise, tous les jours, l'aviation du régime contre les localités et les petits villages du pays.

Peut-être, sa cohabitation avec la guerrilla et le fait de connaître de près la douloureuse réalité des paysans auraient impressionné, en quelque sorte, la fille de Duarte; et il est même possible qu'elle ait commencé à s'apercevoir que la victoire ne peut être remportée par les siens.

Pendant sa captivité, Ines Guadalupe a été assistée tous les jours par un médecin guerrillero et son intégrité physique et morale a toujours été respectée.

Il en est tout autrement pour les milliers de prisonniers politiques qui se trouvent dans les prisons du régime. Pas un seul n'a souffert du "syndrome de Stockholm" et ils n'ont pas été emprisonnés pendant 44 jours comme Ines Duarte Durán, mais pendant des périodes de 4 ans, sans que le moindre procès judiciaire ne soit ouvert.

Ce sont les femmes qui sont l'objet d'incroyables exactions et humiliations sexuelles. Nombre d'entre elles se trouvent encore dans les cellules humides et étroites des prisons, avec leurs petits enfants, parfois sans assistance médicale d'aucune sorte. Un grand nombre sont mortes aux mains des tortionnaires, asphyxiées, brûlées, violées, mais sans pour autant avoir donné signe de relâche.

Les salvadoriens n'ont pas oublié ceux qui ont été assassinés dans les prisons et ils savent que, de même, des milliers d'autres compatriotes ont disparu, au cours de ces cinq dernières années et peuvent avoir subi le même sort.

C'est précisément le motif de la capture de la fille du président. On n'a pas demandé, comme il est habituel dans ces cas, une somme astronomique comme rançon. Nous avons demandé la libération de 34 prisonniers et la sortie du pays d'environ une centaine de blessés et mutilés de guerre.

Toutefois, seulement 22 prisonniers ont été libérés. Les autres figurent toujours sur les listes de disparus. Le régime n'a pas pu préciser leur sort.

Voilà la "normalité" à laquelle Duarte souhaite voir retourner sa fille, à qui d'autres spécialistes ont diagnostiqué un nouveau syndrome, celui de "Guazapa".

DECLARATIONS DU PILOTE ROMERO TALAVERA
APRES SA LIBERATION AU SALVADOR

25 Oct. "Jamais une personne n'a été plus sûre entre les mains du peuple salvadorien qu'Ines Guadalupe Duarte" a déclaré le pilote costaricien, Julio Romero Talavera, après avoir été libéré par le gouvernement du Salvador.

Romero Talavera est arrivé à San José au Costa Rica, hier 24 Octobre, en provenance du Salvador, où il se trouvait incarcéré depuis le 12 Janvier 1981.

Le pilote a été condamné à 25 ans de prison par un tribunal militaire du Salvador pour son prétendu lien avec le Front Farabundo Marti pour la Libération Nationale (FMLN).

" Moi j'ai bien été sur le point de mourir entre les mains des militaires salvadoriens; ceux-ci m'ont torturé et maintenu coupé du monde et dans les con

ditions les pires qu'un être humain puisse imaginer", a révélé Romero Talavera.

Rappelons, a-t-il dit, que toutes les démarches officielles pour obtenir ma libération ont été infructueuses face aux pressions exercées par les militaires salvadoriens.

Il a souligné que c'est le FMLN qui a obtenu la liberté d'Ines Guadalupe Duarte, ajoutant qu'elle avait toujours été en sécurité entre les mains du peuple salvadorien, et sa dévolution saine et sauve en est la preuve.

LES DROITS DE L'HOMME AU SALVADOR

30 Oct. La violation des Droits de l'Homme, après 16 mois de gouvernement de Duarte, reste grave, systématique et déplorable ont dénoncé plusieurs organisations salvadoriennes.

La commission des Droits de l'Homme du Salvador (CDHES), le Comité des Parents des prisonniers, assassinés et disparus, l'Association Générale des Etudiants Universitaires (AGEUS), l'Association Nationale des Enseignants Salvadoriens (ANDES), la Fédération Nationale des travailleurs Salvadoriens (FENASTRAS) et l'Association des Femmes du Salvador ont souligné que la répression dans leur pays n'a pas diminué.

Calixto Celaya, de la CDHES a estimé déplorable le panorama: durant les 16 mois de gouvernement de Duarte, a-t-il dit, 3303 civils non-combattants ont été assassinés par les forces du régime, les forces aériennes ont bombardé 906 localités, alors qu'il y a encore, dans les prisons du régime, 500 prisonniers politiques ayant été systématiquement torturés.

Le gouvernement viole les accords de Genève sur la guerre, maintient sa campagne de terreur contre la population civile, poursuit ses perquisitions dans les immeubles où siègent les organismes de Droits de l'Homme, alors qu'il har-

cèle leurs membres et continue avec l'administration de justice actuelle, incontestablement insuffisante pour juger les auteurs de ces crimes.

On n'a pas ouvert les enquêtes destinées à élucider le sort des 5000 disparus, alors que les escadrons de la mort continuent d'être actifs, la souveraineté nationale cédée aux Etats-Unis et le dialogue pour la paix interrompu.

Duarte, ont dénoncé les conférenciers, loin de satisfaire les nécessités de base du peuple, s'est consacré à se créer une image de réformiste et d'apparente démocratie, afin de se garantir l'appui militaire nord-américain qui lui permet, d'autre part, de prolonger le conflit armé et d'augmenter les souffrances de la population.

A cette situation, il faut ajouter les effets d'une très grave crise économique et sociale, au point que 48% de la force de travail se trouve au chômage, que les prix des articles de première nécessité ont augmenté de 148%, qu'il existe 65% d'analphabétisme, que 50% du budget national est dédié à la guerre et que les salaires sont gelés.

Toutes les organisations ont exigé la fin de la répression et le renouvellement immédiat du dialogue politique entre le gouvernement et la guérilla, pour mettre un terme à cette guerre qui sème la mort dans la plus petite des nations centraméricaines.

Le 6 Novembre dernier, le régime salvadorien a menacé d'employer la force si les employés du ministère des finances, pratiquement au nombre de 7000, ne renoncent pas à leurs revendications.

Le ministre des finances, Ricardo López, a également annoncé l'application d'autres mesures d'intimidation contre les grévistes, telles que des baisses de salaires et des licenciements massifs.

Quant à l'Association Générale des Travaillleurs du ministère des finances (AGEMHE), elle a réitéré qu'elle continuera la grève, en dépit des pressions.

Elle affirme, dans une déclaration publique que les employés étaient conscients des conséquences de leur action, mais également des résultats qui pourront en dériver en faveur des employés publics et du peuple en général.

D'autre part, les forces armées favorisent, tout en gardant une position d'attente, une cessation rapide du mouvement de grève, étant donné que celui-ci entrave le paiement des salaires à l'armée, indiquent des versions.

Outre les revendications de salaires et de l'approbation de la retraite à partir de 30 ans de service sans limite d'âge, les employés des finances exigent la dérogation d'une loi, qui autorise le remplacement du poste de travail sans accord préalable des parties.

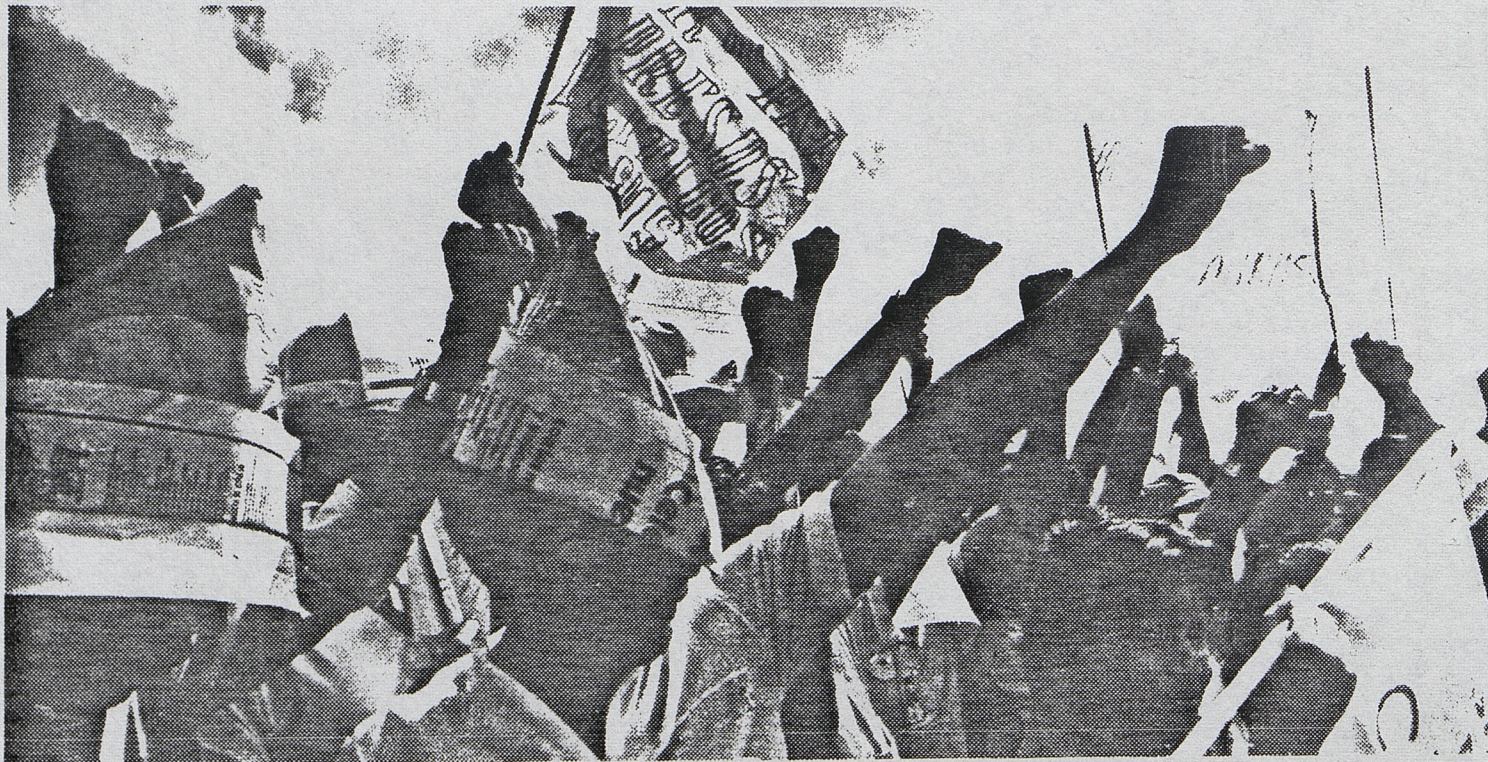
L'Association Nationale des Enseignants (ANDES 21 de Junio) du Salvador s'est, elle aussi, prononcée contre cette loi étant donné, signale-t-elle, qu'elle prétend justifier le licenciement et éviter les revendications.

A ces revendications les employés des finances ont ajouté la demande de mise en liberté sans conditions de deux dirigeants syndicaux de la poste et de trois du service des eaux arrêtés à la suite du conflit.

Compte tenu de l'appui d'autres syndicats, l'AGEMHA a annoncé que la grève s'étendra à d'autres organismes d'état.

LA LUTTE

DES TRAVAILLEURS SALVADORIENS



BILAN MILITAIRE

Au cours des mois de Septembre et Octobre, le Front Farabundo Marti pour la Libération Nationale (FMLN) du Salvador a mis hors de combat 1286 soldats du régime (morts et blessés).

Radio Venceremos indique que 825 de ces pertes ont été occasionnées à l'armée, courant Octobre dans les départements de San Miguel, Usulután, Chalatenango et San Salvador.

La Radio ajoute que parmi ces pertes l'on compte 5 lieutenants, 7 sous-lieutenants, 3 officiers pilotes, deux cadets, 12 sergents, 4 sous-sergents, 3 caporaux, 3 soldats, 3 opérateurs-radio et un artilleur d'hélicoptère.

De plus, les insurgés ont abattu un hélicoptère Hughes 500 et endommagé deux avions UH-1H de l'armée fournis par le gouvernement des Etats-Unis dans le cadre des plans de contre-insurrection de l'administration Reagan dans le pays.

Finalement, le rapport signale que le nombre de soldats mis hors de combat depuis le début de cette année atteint les 5236 et 35 hélicoptères et autres engins aériens détruits partiellement ou entièrement par le FMLN.



Système Radio Venceremos
52 Rue de Crimée
75019 Paris
Tél 245 43 26

